



## Formations agro et vétérinaire : "le recrutement post-bac permet de diversifier les profils" (L. Deflesselle, Oniris)

Ouverture d'un cycle préparatoire intégré pour la formation ingénieur, bilan de la stratégie post-bac pour la formation vétérinaire, développement de la formation continue, situation financière de l'école : à l'occasion des 50 ans du campus de la Géraudière, Laurence Deflesselle, directrice d'Oniris VetAgroBio, répond aux questions d'AEF info, le 1er octobre 2024. Elle met notamment en avant "la volonté de donner plus de chance aux élèves passés par l'enseignement technique agricole" et affirme que le projet de bachelor agricole, "qui fait l'objet d'un consensus politique", reste d'actualité. Elle revient aussi sur l'"hyper-sélectivité" de la formation vétérinaire, "un peu déconnectée des besoins du secteur professionnel".



**AEF info : Vous dirigez Oniris VetAgroBio depuis fin 2020 ([lire sur AEF info](#)), et vous présidez l'alliance Agreenium depuis janvier 2023 ([lire sur AEF info](#)). Vous fêtez le 11 octobre 2024 les 50 ans du campus de la Géraudière, qui accueille la formation d'ingénieur agro d'Oniris, représentant au total 300 étudiants. Vous prévoyez une réforme du recrutement pour cette formation. Pourquoi cette réforme, et quelle forme prend-elle ?**

**Laurence Deflesselle :** Nous allons ouvrir sur Parcoursup en janvier 2025 un cycle préparatoire intégré à Nantes, en redéployant des moyens, proposant 30 places (1) . Il s'agit de diversifier le recrutement, et d'augmenter nos effectifs. Nous avons cette année 116 étudiants en 1<sup>re</sup> année de cycle ingénieur. Nous nous fixons un objectif de 130 étudiants d'ici 2026-2027. L'objectif de cette prépa intégrée est de diversifier le recrutement, pour mettre en avant les critères de motivation et de maturité, et faire en sorte que les CPGE ne représentent plus forcément la majorité de nos recrutements. Je pense que la voie de la CPGE peut créer une sorte de distanciation par rapport aux projections professionnelles. C'est cependant une voie qui reste intéressante pour les étudiants qui sont hésitants par rapport au métier qu'ils veulent faire. D'autres s'épanouiront davantage dans un continuum plus professionnalisant, avec nos concours BUT, licence, ou BTSA.

**AEF info : Quelle est la répartition actuelle entre élèves issus de CPGE et les autres voies d'accès dans votre formation d'ingénieur agro ?**

**Laurence Deflesselle :** La moitié de nos élèves environ viennent de prépa ; l'autre moitié des concours BUT, licence et BTSA. Mais depuis la réforme du BUT, cette voie d'accès ne fonctionne pas très bien, car les étudiants sont peu incités à présenter un dossier en BUT 2. Ça a clairement freiné l'ancien dynamisme qu'on avait avec le concours C2.

Aujourd'hui, il y a une volonté de la tutelle [le ministère de l'Agriculture] de donner beaucoup plus de chances aux élèves passés par l'enseignement technique agricole. Ce sont des profils intéressants, à la fois pour la formation ingénieur et la formation vétérinaire. Contrairement au métier de vétérinaire, qui fait rêver – parfois trop –, le métier d'ingénieur agro n'a pas toujours une très bonne image, à tort. C'est donc intéressant d'aller chercher des jeunes qui ont déjà une idée du secteur d'activité qui les intéresse, et qui sont motivés.

**AEF info : Le projet de bachelor agricole, prévu dans le projet de loi "Souveraineté en matière agricole et renouvellement des générations en agriculture", suspendu avec la dissolution de l'Assemblée nationale, est-il toujours d'actualité selon vous ?**

**Laurence Deflesselle :** Il y avait un consensus politique sur ce projet de bachelor, en lien avec l'enjeu de renouvellement des générations dans la filière agricole, et celui du défi des transitions. Je pense que le projet reste sur la table. On se sent concerné à Oniris parce qu'on propose un BTSA, ce qui constitue une exception au sein d'un établissement d'enseignement supérieur. L'idée est que ce soit des établissements d'enseignement technique qui s'emparent de ce bachelor, avec le soutien des établissements d'enseignement supérieur et de recherche. On attend de nous qu'on accompagne cette évolution.

Par ailleurs, pour répondre à ces défis générationnels, toutes les écoles publiques et privées qui portent une formation d'ingénieur agro vont déposer prochainement un projet dans le cadre de l'AMI CMA (2), autour de l'attractivité ingénieur agro et les métiers associés.

*"L'hyper-sélectivité qui a existé jusqu'à présent est un peu déconnectée des besoins du secteur professionnel, et on est critiqué à ce sujet, avec raison".*

**AEF info : Du côté de la formation vétérinaire, les quatre écoles nationales vétérinaires de France ont ouvert en 2021 une nouvelle voie de recrutement post-bac ([lire sur AEF info](#)). Quel bilan en faites-vous, alors que les premiers étudiants qui ont bénéficié de cette réforme viennent d'entrer en 4e année ?**

**Laurence Deflesselle :** Le métier de vétérinaire fait rêver. Mais aimer les animaux, au sens anthropomorphique, c'est pratiquement antinomique du métier de vétérinaire ! En recrutant en post-bac, on peut vraiment s'intéresser, lors des entretiens, à la motivation et à la maturité des candidats. On ne prend pas forcément les meilleurs élèves, même si bien sûr on retient d'abord les dossiers des élèves qui ont un très bon niveau académique, mais plutôt ceux qui ont le mieux compris ce que représente la réalité du métier de vétérinaire. Cela nous vaut d'ailleurs pas mal de recours. L'hyper-sélectivité qui a existé jusqu'à présent est un peu déconnectée des besoins du secteur professionnel, et on est critiqué à ce sujet, avec raison. Le recrutement post-bac permettra d'apporter de la diversité dans les profils. D'ailleurs, pour favoriser cette diversité, on fait passer les entretiens en visio, ce qui permet de toucher les étudiants au plus près des territoires, et de lutter contre l'autocensure.

Pour en revenir aux étudiants vétérinaires qui sont entrés à Oniris post-bac, on remarque que certains (10 % environ) ont besoin de redoubler la 1<sup>re</sup> ou la 2<sup>e</sup> année. Mais ça reste intéressant pour eux de passer par cette voie. Par ailleurs, on voit moins, chez eux, cette problématique du relâchement après la prépa.

Une promo vétérinaire "type", aujourd'hui, c'est 70 étudiants issus du post-bac, 70 issus de prépa BCPST, 39 recrutés sur les concours BUT, licence, BTSA (13 étudiants pour chaque concours), 1 étudiant titulaire d'un master.



La journée Eau'niris, qui a eu lieu en décembre 2023, a permis de rassembler les étudiants ingénieurs, vétérinaires et techniciens supérieurs de première année. La journée avait pour but de les sensibiliser aux enjeux des transitions et du développement durable, à travers le thème de l'eau, et s'est articulée autour de conférences, d'un challenge Hackathon, d'ateliers participatifs et d'un concours de posters.  
| Oniris

**AEF info : Vous êtes lauréats de l'appel à projet ASDESR pour votre projet ENVF FTLV, porté par Oniris pour le consortium des Écoles nationales vétérinaires françaises (3) . Que prévoit ce projet ?**

**Laurence Deflesselle** : C'est un projet financé à hauteur de 2,5 M€, qui vise à renforcer la capacité des ENVF en matière de formation tout au long de la vie, par la création d'une structure commune. Nous avons créé une agence, sorte de guichet unique qui permettra d'augmenter la lisibilité et l'accessibilité de l'offre de formation professionnelle et de développer de nouveaux programmes. Notre offre est constituée à 90 % de formations vétérinaires, à destination d'un public scientifique ou non (assistants, techniciens...). L'objectif



est de doubler le chiffre d'affaires des quatre écoles en matière de formation continue à la fin du programme, en 2027.

**AEF info : Oniris ne fait pas partie de l'EPE Nantes université. Vous sentez-vous proche, cependant, de ce regroupement ?**

**Laurence Deflesselle** : Nous sommes des partenaires très proches du premier cercle ! Nous avons déposé ensemble le projet PUI ([lire sur AEF info](#)), et le dossier Excellences ([lire sur AEF info](#))... Quant aux axes scientifiques de l'isite, industrie et santé du futur ([lire sur AEF info](#)), c'est quasiment l'ADN d'Oniris. Par exemple, des partenariats forts existent entre notre campus vétérinaire et des praticiens hospitaliers du CHU, et nous avons une grosse unité de recherche, le GEPEA (Génie des procédés, environnement, agro-alimentaire), UMR CNRS, IMT Atlantique, Nantes université, Oniris... Nous sommes donc très bien insérés au niveau du site.

Nous avons par ailleurs une appartenance forte aux réseaux nationaux ENVF et Agreenium. Quelle valeur ajoutée à court terme aurait une structuration plus intégrée avec Nantes université ? Même si je reconnais que s'afficher comme faculté de médecine vétérinaire de Nantes université aurait été plus simple à expliquer pour l'accréditation européenne !

**AEF info : Fin 2021, un rapport du HCERES ([lire sur AEF info](#)) estimait que la fusion de 2010 entre l'École nationale vétérinaire de Nantes et l'École nationale des techniques et industries agricoles et alimentaires n'était "pas encore complètement aboutie" et regrettait regrette "l'absence d'un projet d'établissement ambitieux et mobilisateur". Comment les choses ont-elles évolué ces trois dernières années ?**

**Laurence Deflesselle** : Nous avons effectivement des choses à retravailler autour de la cohésion et de l'identité, d'où la marque VetAgroBio Nantes. Nous avons "produit" pendant 10 ans des étudiants qui n'avaient pas le sentiment d'être dans le même établissement. Nous avons donc créé ces dernières années un accueil commun des promos entrantes, des journées de cohésion sur la thématique du développement durable. C'est très important que les étudiants se côtoient. Pour les personnels, c'est déjà le cas : dans les instances, dans les unités de recherche...

De mon point de vue, les instances fonctionnent mieux aujourd'hui que sur les périodes précédentes. La plus grande résistance que j'ai rencontrée sur l'identité commune, c'est celle des étudiants vétérinaires... Je suis très fière d'être à la tête de cet établissement mixte, et très fière de la réussite de nos étudiants des deux campus. Et je pense que l'ouverture post-bac permettra encore une meilleure

cohésion entre les étudiants vétérinaires, les étudiants ingénieurs agro et les BTSA...

### **AEF info : Quelle est la situation financière de l'école ?**

**Laurence Deflesselle** : Nous avons un budget consolidé autour de 50 M€, avec les deux-tiers des ressources qui proviennent de l'État. Nous avons un patrimoine immobilier important, avec beaucoup de bâtiments qui datent des années 1970, mais assez peu de projets de rénovation retenus dans l'actuel CPER... Nous nous sommes fait rattraper par les augmentations conséquentes des fluides. Nos ressources propres augmentent, mais moins vite que les dépenses liées aux dépenses énergétiques et aux nécessaires revalorisations salariales. Nous avons connu des déficits patrimoniaux en 2022 et 2023, autour d'un million d'euros. En 2024, nous devrions être à l'équilibre.

Le coût de la formation vétérinaire est très important ; les frais d'inscription à UniLaSalle ([lire sur AEF info](#)) en donnent une idée... En école nationale vétérinaire, les frais de scolarité nationaux fixés sont à 2 808 €, et nous avons environ 30 % de boursiers, pour qui les frais d'inscription sont gratuits. Nous accueillons 250 étudiants de plus qu'en 2017 pour la formation vétérinaire, et nous avons aussi la volonté d'augmenter le nombre d'ingénieurs agro. Nous allons devoir poursuivre nos adaptations en termes d'infrastructures.

*(1) Il existe de façon transitoire un cursus post-bac d'ingénieur agroalimentaire, en partenariat avec l'Institut Agro Rennes-Angers, qui permet d'accueillir 20 étudiants. Ils effectuent leurs deux premières années à Rennes.*

*(2) Le projet sera porté par AgroParisTech. Par ailleurs, il existe un projet régional porté par le campus des métiers des Pays-de-Loire, autour de l'élevage et la souveraineté alimentaire (qui intègre la dynamique du bachelor agro).*

*(3) Les quatre Écoles nationales vétérinaires françaises sont : l'École nationale vétérinaire d'Alfort, VetAgro Sup (Lyon), Oniris VetAgroBio (Nantes), l'École nationale vétérinaire de Toulouse.*